

Nous reproduisons, ci-après, le discours de notre président honoraire, E. VUILLAUME (Châl. 1872) :

« MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux devoir d'adresser un suprême adieu à notre regretté et distingué camarade JULES LEROUX, chevalier de la Légion d'honneur, membre perpétuel de notre Association amicale, dont il fit partie du Comité pendant cinq ans.

» Tous ceux qui ont connu celui que nous pleurons, se souviendront de la haute et élégante silhouette de l'homme, qui fut un modèle d'intégrité et, à la fois, de bienveillance envers les autres et de sévérité envers lui-même.

» Tous ceux qui eurent l'occasion de l'approcher, soit dans les affaires, soit au sein des sociétés corporatives auxquelles il consacrait, dans ses dernières années, le meilleur de son temps, conserveront le souvenir ému de cet homme, qui fut homme dans toute l'acception du terme, dont la clarté de vues et les conseils, marqués au coin du meilleur bon sens, emportaient les décisions.

» Au sortir de l'école, après un stage dans différentes maisons, après avoir pendant vingt ans dirigé la maison Pinchart-Deny, LEROUX s'associa au camarade GATINOIS pour prendre une maison importante de chaudronnerie.

» Sa sûreté de vues, son sens des affaires, la correction qui lui étaient propres, lui permirent de donner la plus heureuse impulsion à cette entreprise dont les résultats vinrent couronner les efforts des deux associés.

» Il sut s'attirer le respect de tous ses collaborateurs, de tous ses ouvriers, qui reconnaissaient en lui, le chef né juste et bon, dont les ordres et les conseils étaient acceptés sans réticences.

» Ce fut un grand technicien, à l'esprit clair, un de ceux qui honorent tous les milieux auxquels ils donnent une part de leur activité.

» Que dire de l'homme privé, de cet esprit d'élite, de sa haute culture? Vous tous qui l'avez approché en conserverez éternellement le souvenir ému et charmé.

» Mon cher LEROUX, tu emportes, dans la tombe, la suprême et affectueuse pensée de tous.

» Puissent les tiens trouver une consolation dans le suprême hommage, que notre grande Société apporte ici, par ma voix, à celui qui fut l'un des meilleurs d'entre nous.

» Et au nom de nos douze mille sociétaires, au nom des Camarades qui t'ont connu à l'École, au nom surtout de nos cinquante-quatre années d'inaltérable amitié, je te dis le dernier adieu. »

**HUG (Paul), Aix 1873, MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.** — Le 14 janvier dernier, s'éteignait, à Paris, dans sa famille, notre regretté et sympathique camarade Paul HUG, à la mémoire de qui de nombreux amis et Camarades tinrent à rendre hommage en assistant à ses obsèques, qui eurent lieu à Bougival.

Au cimetière, notre camarade BESSE (Géraud), Aix 1873, retraça la vie de Paul HUG dans l'allocation ci-après :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Je viens remplir un pieux et pénible devoir!

» Avant que cette tombe ne se ferme, je viens, au nom de la grande famille des Gadzarts, plus particulièrement au nom de la petite phalange qui reste de la pro-

motion d'Aix 1873-1876, retracer la vie de Paul Hug, et dire un dernier adieu à l'industriel émérite, à l'homme de bien, au bon père de famille, à l'époux modèle que fut notre excellent Camarade.

» Fils d'un ancien élève des Écoles d'Arts et métiers, devenu ingénieur des Chemins de fer P.-L.-M., il suivit l'exemple paternel et vint s'asseoir, lui aussi, sur les bancs de notre École. Toute sa vie, il garda pieusement le souvenir de ces années d'étude, pendant lesquelles il travaillait avec joie, subissant sans contrainte la forte discipline qui nous était imposée et, par son excellent caractère, faisant de nous tous des amis dévoués plutôt que des camarades.

» Après l'École, Paul HUG entra au P.-L.-M., gravit rapidement les premiers échelons de la hiérarchie et devint sous-inspecteur à Paris.

» Il aurait pu, comme beaucoup d'autres, se contenter de cette carrière qui se montrait pour lui agréable et facile; mais son goût du risque et des affaires lui fit chercher ailleurs l'emploi de sa grande activité.

» Il se rendit acquéreur de la maison Dugoujon.

» Là, il donna la mesure de sa valeur et cette affaire, modeste quand il la prit, il sut la développer et l'amener au premier rang des industries parisiennes, tout en devenant le patron qui sait écouter et satisfaire la plainte douloureuse de ceux qui peinent et quelquefois souffrent d'une manière imméritée.

» Bien avant la guerre, et sans attendre les injonctions impérieuses de la loi notre Camarade avait créé dans sa maison des œuvres de bienfaisance et, par sa généreuse bonté, par la droiture de son caractère, acquis la reconnaissance de tous ses collaborateurs.

» Le développement de ses affaires, où il avait amené le plus possible de Gadzarts, ne put absorber toute son activité, et Paul HUG trouva encore le moyen de se dévouer au bien public en acceptant les fonctions de maire adjoint du XII<sup>e</sup> arrondissement, et en remplissant ces fonctions avec un zèle et une ponctualité exemplaires.

» La guerre ne le surprit pas et le trouva prêt à apporter à la défense nationale le concours d'une grande pratique industrielle et d'une activité bien ordonnée. Augmentation de ses fabrications ordinaires, création de nouveaux ateliers, étude et mise à point de productions nouvelles, de manière à toujours être à la hauteur des demandes plus pressantes de ses clients: telle fut l'œuvre de notre Camarade et il l'accomplit à la satisfaction de tous et aussi du Gouvernement qui le lui montra en le nommant chevalier de la Légion d'honneur.

» Voilà ce que fut le Gadzarts et l'industriel.

» Quant à l'homme privé, la famille entière qui m'écoute et que nous entourons de la sympathie la plus vive, me pardonnera si, par discrétion mon éloge est au-dessous de la réalité.

» Paul HUG s'unit jeune à une compagne admirable qu'il a entourée jusqu'à son dernier jour de l'amour le plus profond, et ces deux êtres d'élection ont fondé une famille dont l'union peut être donnée en exemple.

» Le chef voulut même se survivre dans tous ses enfants, et, avant de les quitter, leur donner la preuve de sa plus grande affection. Il les unit, fils et gendre, dans la direction des affaires qu'il avait créées, comme il les avait unis dans son foyer.

» Voilà ce que fut le père de famille et l'époux modèle.

» Et maintenant, puisque la mort a fait son œuvre de séparation, nous, les Camarades et les amis de Paul HUG, retirons-nous en conservant le souvenir de celui qui fut un ami et un Camarade parfait.

» Vous, les membres de sa famille, revenez au foyer que vous allez trouver diminué de celui que vous entouriez d'un amour sans égal.

» Vous n'oublierez jamais cet époux adoré, ce père chéri ; mais, dans votre séparation, que votre douleur soit atténuée par le témoignage de sympathie dont vous entourent tous ceux qui ont connu votre cher mort.

» Et vous, madame, à laquelle je dois encore une recommandation dernière, vous que la foi chrétienne illumine et soutient, allez dans l'espoir et la prière attendre avec résignation l'heure de la réunion céleste. »